

La Femme mécontente de son Mari.
chere, c'est que j'ai ouï dire que Paris
est le Paradis des Femmes : Qu'elles
sont Maîtresses absolues, & les Maris
de vrais moutons. On prétend que c'est
le climat & l'air du País qui les rendent
doux & patiens. Là, les Prudes, les
Dévôtes, les Coquettes, de tout rang,
de toute étoffe, jeunes, vieilles, belles,
laides, toutes exercent un pouvoir des-
potique sur leurs Maris. C'est Madame
qui gouverne, qui ordonne, qui tran-
che & dispose de tout : & il faut que
Monsieur file doux ; ou s'il veut faire du
bruit, on sçait bien le ranger à son de-
voir, de la bonne maniere. Juge quel
plaisir ce seroit pour moi, de réduire le
mien à la nécessité de mettre en prati-
que toutes ces leçons que tu viens de
me donner.

EULALIE.

Va, ma chere, pratiques les toi mê-
me, si tu es sage ; & crois qu'à Paris,
comme ailleurs, une Femme ne peut
jamais être heureuse, qu'elle ne sçache
rendre son Mari heureux.

FIN.

LA MALICE DES FEMMES.

IR
265
(3)

*Dédiée à la plus méchante
du Monde.*



A TROYES,

Chez PIERRE GARNIER, Impri-
meur & Libraire, rue du Temple.

Avec Permission.



LA MALICE DES FEMMES.

L'Homme n'a pas au monde un plus grand ennemi que la Femme, & qui plus insensiblement endommage sa vie, son honneur, & sa fortune, ni qui s'opose plus malicieusement à tous ses desseins.

Desportes, Poëte François, racontant les malheurs & les infortunes que les Hommes reçoivent des Femmes, semble imputer à Jupiter de les leur avoir donné pour fleaux & pour dommages, en ces beaux Vers.

*Il envoya la Femme aux Mortels icy-
bas, [apas,
Ayant dedans ses yeux mille amoureux
Et portant dans ses mains une Boite
divine,
De semence au mal, les Procès, le discord,*

La Malice

Le foucis , la douleur , la vicieuse & la
mort , (heur du monde ,
Bref , pour douaire avoit tout le mal-
Venus dessus son front mille beautez sem-
Pithon d'autant d'attraits sa parole a-
rime ,
Vulcain fongea son cœur , Mars lui don-
na l'anda e ,
Bref , le Ciel rigoureux si bien la déguisa ,
Que l'homme épris de fl. mymes aussi-tôt
l'épousa ,
Plongeant en son malheur toute l'humai-
ne race.

Ce même Poëte voulant montrer
qu'il y a par tout du danger en leur
acointance , ajoute.

Ecoutez ma parole , ô mortels égarez ,
Qui dans la servitude aveuglement cou-
rez , [vez prendre ,
Et voyez quelle femme au moins vous dé-
si vous l'épousez riche , il faut vous pre-
parer , [rer ,
De servir , de souffrir , & n'oser murmu-
Aveugle en tous faits , & sourd pour ne
l'entendre , [voir ,
Dédaigneuse & superbe elle croit tous sca-

des Femmes.

Son mari n'est qu'un sot , trop heureux de
l'avoir , [contraire ,
En ce qu'il entreprend elle est toujours
ses propos sont cuisans , hautains & vi-
goureux , [heureux ,
Le forçat miserable est beaucoup plus
à la rame , aux fers d'un ourag. ux Cor-
faire , [vreté ,
Si vous la prenez pauvre , avec la pau-
vous épousez aussi mainte incommodité ,
La charge des enfans , la peine & l'in-
fortune ,
Le mépris d'un chacun vous fait baisser les
yeux , [cieux ,
Le soin rend vos esprits chagrins & sou-
Avec la pauvreté toute chose importune ,
Si vous l'épousez belle , assurez-vous aussi
De n'être jamais franc de crainte & de
souci ,
L'œil de votre voisin comme vous la re-
garde , [cher ,
Un chacun la désire , & vouloir l'empê-
C'est égarer Sisyphe , & monter son ro-
cher ,
Une beauté parfaite est de mauvaise gar-
de ,
Si vous la prenez laide , adieu toute a-
mitié ,

L'esprit dedans le corps est plein & mal
tourné

[nuyeuſe,
Vous avez la Maison pour Priſon en-
Le Soleil deſormais à vos yeux ne luira,
Bref, on peut bien penſer ſi elle deplai-
ra,

Puis qu'une femme belle en trois jours eſt
fâcheuſe.

Ce Poëte ne ſauroit mieux dire,
mais fondant plus avant cette matiere
je vous dirai avec un autre grand per-
ſonnage, qu'il eſt fort mal-aïſé de ren-
contrer à épouſer une bonne Femme,
ſortables aux apparences d'un bon ma-
riage: Car ſi c'eſt une jeune fille il y
aura à redire, & en ce qu'ayant le ju-
gement de donner à ſon Epoux les
premiers traits de ſon impreſſion: elle
ne peut auſſi voir pour uſer des Privi-
lèges de ſon inclination, & s'il arrive
que l'humeur de ſon Epoux ſoit con-
traire à ſes inclinations, elle lui por-
tera de l'amour aux yeux, des ſoupirs
en l'ame, & étant unie de corps, eile
ſera diviſée de cœur.

Si c'eſt une Veuve, l'importunité du
ſouvenir du défunt marchera en cam-

pagne; que ſi elle en a eu des enfans;
c'eſt avarice de tirer du champ double
moïſſon, ou ſi elle n'en a point eu c'eſt
une imprudence de provigner la vigne
qui ne raporte point de fruits, puis-
que la femme eſt une vigne en la maiſon
de ſon Epoux.

Si elle eſt riche, le pauvre époux la
trouvera ſumptueuſe, ſes paroles lui
ſeront des ſuplices, & ſes apareils des
funerailles. Car c'eſt étrange martyre
à un homme de demeurer en la mai-
ſon qui apartient à ſa Femme.

Si elle eſt belle, la beauté eſt une
choſe vaine, & la grace trompeuſe,
comme dit le Sage. *Fallax gloria, &
vana eſt pulchritudo*: la jaloſie marche
en guerre, le mal de tête donne des
ombrages d'infidélité, & la crainte
d'être des Cavaliers d'acteon, & de
porter ſes armes.

Si elle eſt courtiſane ou mondaine,
elle aimera mieux ſa bourse que la bou-
che, & cependant qu'on aura moyen
de jouer des pouces, elle trouvera mille
moyen de jouer des yeux pour vuider
les coffres aux écus; les Banquets ſe-
ront la premiere épreuve, les préſens

suiveront cet apprentissage, & pensant posséder un monde l'on possèdera une femme & quoiqu'elle soit avaricieuse pour l'essence du ménage & l'entretien du principal, sa vanité la rendra prodigue & liberale. elle se saura si bien servir de ses attraits & de ses caresses, que le pauvre mari ne l'osera pas refuser, car jamais l'amour n'est avare, faudra souvent ouvrir le trésor pour avoir des robes & des cottes de soye, des enseignes de pierrieres, des chaînes, des perles, des brasselets, des pendans d'oreilles, des bagues & diamans les miroirs émailléz, & d'autres nipes de la propriété du siècle, faudra encore pour la panader avec des écharpes des boutons sur une robe, la coëffe doublée de velours ou de taffetas selon la saison, des rubans de toutes sortes pour ornement de leurs têtes, des fraises, des dentelles, des grands parfums, des manchons, des mouchoirs de points coupez pour couvrir la gorge: & enfin elle moissonnera si naïvement en la maison du mari, qu'il ne trouvera pas de quoi glaner pour subvenir au besoin.

Je laisse tout ce qui s'en peut dire, & renvoye le curieux à la tradition qu'à fait le sieur du Souhait de l'Illiade d'Homere vers la fin de son livre, car il trouvera que je n'ai rien dit de mon invention, & que je n'ai rien tant à cœur que d'inventer des menneries pour blâmer les vices des mauvaises femmes, pour faire voir les dommages que les hommes reçoivent de leur acointance & même de leur alliance de mariage. Ces Histoires feront encore jour à tout ce que je viens de dire.

Plutarque au traité de l'amitié fraternelle, dit qu'un certain Lacedemonien se voyant repris de quelqu'un de ce qu'il avoit épousé une fort petite femme, leur répartit fort sagement, & tout à dessein de leur fermer la bouche. Vous n'avez point sujet, leur dit il de me blâmer, car c'est un acte de prudence, de choisir de tous les maux du monde, le moindre & le plus petit.

Ce fut une gentille réponse: Mais en voici une autre venant à propos, d'un certain Gentilhomme Romain, qui le lendemain de ses nocés paroissant tout déconcerté, fut interrogé de

ses plus familiers amis, ce qui le pouvoit attrister, ayant épousé une femme extrêmement belle & riche d'extraction; à quoi repartant, leur dit en montrant un soulier neuf qu'il avoit chauffé: Tout ainsi que vous ne savez pas en quel lieu me blessé ce soulier, quoique vous le voyez bien fait, & au moule de mon pied, aussi ne pouvez-vous connoître si bien que moi, en quoi ma femme me peut incommoder. Car comme dit le proverbe Grec. Les Femmes & les Navires ne sont jamais si accomplis qu'il n'y ait toujours à refaire.

Plutarque raconte encore une fort belle Histoire d'un certain personnage apellé Pittacus, fort estimé pour sa sagesse, sa justice & sa veillance; celui-ci fêtoyant un jour quelque siens amis étrangers arrivans, & sa femme y abordant toute en colere & en feu, n'ayant cela pour agréable elle fut si imprudente que de renverser la Table & tout ce qui étoit dessus; & comme ces pauvres étrangers en resterent tous confus & honteux. Pittacus pour montrer sa constance, se contenta de leur

dire doucement; il n'y a personne au monde qui n'ait manqué de quelque chose, mais pour moi je serois très-heureux si je n'avois la mauvaise tête de ma femme qui m'afflige & me met au rang des malheureux.

Marcus Aurelius, aussi savant & renommé Philosophe, que très-vaillant Empereur: ayant épousé en secondes Noces Faustine fille d'Antonius Pius, la plus impudique de toutes les Femmes, & se voyant importuné de donner sa fille en mariage, repartit à ceux qui la lui demandoient: il y a six ans dit-il: qu'Antonius Pius me donna sa Fille pour ma Femme, & l'Empire pour son mariage: Mais nous fûmes tous deux autant trompez l'un que l'autre, lui en m'adoptant pour son Gendre, & moi cherchant sa fille pour femme.

Ce bon Prince avoit nom Pius, fort bien nommé, car il étoit pitoyable en toutes choses, excepté en son endroit, me donnant un peu de chair & beaucoup d'os à ronger.

Ce même Empereur expérimentant les vives pointes de la malice de sa

femme, & désirant que lui seul en souffre le martyre, laisse ce bel avertissement aux hommes jeunes & vieux.

Je vous conseille, mes amis, de finir comme la peste les femmes impudiques, car jamais Serpent ni Vipère n'eut tant de poison qu'une femme méchante en a par tout le corps, & particulièrement en sa langue.

Plutarque dit, qu'il n'y a rien plus léger que la langue éfrenée d'une femme, plus piquante que ses outrages, plus téméraire que son audace, plus détestable que sa malice, plus dangereuse que sa fureur, & plus dissimulée que ses larmes. A propos de quoi on les appelle souvent pleurs de Crocodilles: car comme ce cruel animal pleure sur la tête d'un homme mort, non par compassion, mais pour en attendrir la tête, afin d'en tirer plus facilement la cervelle qui lui est un friand morceau, & aussi la mauvaise femme pleurant en colere, n'est pas de sa faute, mais de rage & de dépit qu'elle ne peut exécuter sa vengeance comme elle désire, ou de venir à bout de ses entreprises malignes: aussi voyons-nous qu'on a fait

en faveur d'elles cet ancien Proverbe.

*Bon Avocat; mauvais voisin.
Bonne terre, mauvais chemin,
Bonne Mule: mauva se Bête,
Bonne femme mauvais tête.*

Et encore cet article-ci: *une bonne femme, une bonne Mule, une bonne Chèvre sont trois méchantes bêtes.*

Car si vous remarquez de près ces trois animaux vous y trouverez de la contradiction, ou je ne sçai quoi de Lunatique.

A propos de quoi un certain personnage facécieux, interrogé de ce que Dieu faisoit des vieilles Lunes, vû que cet Astre se renouvelle tous les mois, répartit sur le champ qu'il les envoyoit en la tête des femmes & des Mules, qu'il s'appellent par Rhod. *solemtides*. C'est à-dire Lunatiques, parce que ces deux especes d'animaux ont toujours je ne sçai quoi de l'inconstance de la Lune, croissant & décroissant en leurs opinions, non seulement tous les mois: mais presque d'heure en heure, & laissant à les modes, je dis que nous pouvons regarder en la Création de

La Malice

la Femme ; qu'elle seroit à l'homme un esprit de contradiction.

Je laisse les autres Historiens sur ce sujet, parce que cette imperfection des femmes m'a porté à un autre, & que la resistance qu'on leur fait quelquefois en ce qu'elles désirent, les pousse à une si grande colere qu'on les peut apeller un Esté brûlant d'ire & de courtois.

Esté brûlant.

LA colere de soi à proprement parler n'est pas vice, mais plutôt un instrument de vertu : car étant un appetit ou désir de châtier, punir & corriger choses indécente & injuste, il faut que qui exerce justice ait une pointe de colere pour preuve qu'il abhorre le mal & l'injustice, mais quand cette passion sort des limites, & qu'elle maîtrise la raison, élevant de furieuses vapeurs en l'esprit de l'homme, pour le precipiter à tout ce qui peut contenter le désir qu'il a de se venger, lors c'est une courte rage, & le chemin

des Femmes.

battu à sa maniere, c'est une folle passion qui pousse à l'injustice, veut être juge & partie, veut que tout soit de son parti pour faire choses scandaleuses & irréparables : sans pouvoir empêcher la suite d'un funeste repentir.

Ce qui donna sujet à Pythagoras de dire que la colere étoit le commencement du repentir. Mais ce qui est déplorable, elle s'attaque si vivement aux ames que non-seulement elle en chasse la raison & le jugement pour être comme un Navire sans gouvernail. Patron, voiles & avirons qui court fortune à la merci des vagues, vents, orages & tempêtes. Mais aussi charge & attire si fort l'homme au dehors, que c'est une chose pitoyable de le voir & regarder ; elle lui rend la face rouge comme la crête d'un coq, les yeux enflammés, le regard furieux, l'oreille sourde, la bouche écumante, le cœur palpitant, le poulx fort ému, les veines enflées, la langue bégayante, la voix forte & enrouée, la parole palpitante : & enfin elle met tout le corps en feu & en fièvre, qui est une chose fort horrible à voir & à considerer.

Nous pouvons toutefois remarquer quatre sortes de personnes embrasées différemment du feu de cette Passion, les unes ressemblent à la paille qui tôt s'allume & se consume dans ses flammes, car leur colere passe aussi légèrement qu'elle arrive promptement; les autres ressemblent au dur bois ou au fer, qui s'éteint aussi difficilement qu'il est mal-aisé à amorcer: elles gardent d'autant plus leur colere qu'elles ont été tardives à lui donner place en leurs ames; d'autres se mettent souvent en colere & ne s'apaisent qu'avec difficulté; il y en a plusieurs autres qui rarement se fâchent, & néanmoins difficilement s'apaisent: la colere des dernières est certainement la meilleure.

Mais si vous demandez en quel rang se loge la colere des femmes, je réponds que c'est au troisième: car elles se fâchent si souvent, & ne s'apaisent que si difficilement, qu'on les peut loger à l'Hôpital des incurables: leur colere ressemble proprement au chien qui boye tout aussi tôt qu'on heurte à la porte, sans reconnoître si c'est

Maître

Maître ou Valet, si c'est étranger ou domestiques; car étant enracinée en la partie sensitive, le moindre déplaisir qu'on lui fait la jette hors de soi-même, sans considerer que la raison ne le jugera pas bien à propos.

Et s'il y a sujet de s'alterer si fort c'est aussi pour la même raison que le S. Esprit dit par la bouche du Sage, parlant d'une femme, dit qu'elle n'a point de parangon. *Non est ira supra irā mulieris.* Car c'est un brasier si ardent & une fournaise si cuisante que toutes les eaux du monde ne le sauraient éteindre, particulièrement quand cette colere provient de la haine & rancune qu'elle a conçue en son ame contre quelqu'un; car c'est alors qu'elle décoche tous les traits de son ire, & qu'elle fait jouer à la débâdée tous les ressorts de sa malice contre lui, & particulièrement contre celui qui n'a voulu condescendre à son désir & à l'entretien de son plaisir.

La preuve en est manifeste en Morillee, qui voyant que Filandre son mari ne retournoit point si tôt qu'elle eût désiré de son voyage, croyant qu'il

B

la dédaignât, le grand amour qu'elle lui portoit se changea en si grand fureur ne pouvant apaiser son ire que par vengeance, elle se tua sur trois enfans qu'elle avoit eu de lui, leur donnant une portion entoxiquée & en prenant aussi pour elle : aimant mieux perdre sa vie & voir mourir ses enfans que de jamais donner aucun sujet de contentement à celui qu'elle devoit aimer plus que sa propre vie.

Ovide dans ses *Épîtres* rapporte l'exces de la malice de *Medée* envers *Jason* que non seulement par ses charmes, elle fit naître des hommes armez de dents de serpens, pour le perdre en l'Isle de *Colchos*: mais sa cruauté passa jusques-là que de meurtrir de ses propres mains l'enfant qu'elle avoit eu de lui, & toute cette rage étoit causée pour s'être vûe abandonnée de lui.

Antoine Muret au premier livre de ses leçons diverses, met en avant huit exemples de certaines Femmes, qui se montrèrent implacables envers ceux qui n'avoient pas voulu condescendre à leurs sales desirs : la première de ces femmes, fut celle de *Putiphar*, qui

pouvant corrompre la chasteté de *Joseph*, par ses lascives persuasions, elle l'accusa à son mari de l'avoir voulu forcer, & quoique ce fût une imposture & une faillie de rage d'amour, si est-ce qu'elle le fit emprisonner les fers aux pieds & aux mains, par la créance qu'elle acquit sur son mari.

La deuxième fut *Phedra* qui ne pouvant jouir des amours d'*Hypolite* son beau fils, elle l'accusa à son mari d'avoir attenté à son honneur, & fit tant par sa mine hypocrite qu'elle le fit déchirer & mettre en pièces.

La troisième fut *Antia*, femme du *Roi Proëte*, qui ne pouvant par ses prières faire coucher avec elle *Bellerophon*, s'en alla trouver le *Roi*, l'accusant faussement d'avoir voulu souiller sa couche conjugale & demanda qu'on lui ôtât la vie.

La quatrième fut *Prilomene* qui ne pouvant jouir de *Thetis* fils de *Cignus* l'accusa à son Pere d'avoir demandé sa connoissance, & le Pere croyant trop légèrement cette femme il le fit enclorre en un coffre & commanda qu'on le jettât en la mer.

La cinquième fut Hypolite, femme du Roi Acastus de Magnésie, qui ne pouvant gagner les affections de Pelus à son plaisir, elle l'accusa à son mari d'avoir voulu corrompre la fidélité qu'elle lui devoit, & fit tant qu'on lui ôta la vie.

La sixième fut Hypodamie, femme de Pelops, que s'en allant avec lui, lui fit croire qu'elle avoit extrêmement soif, ce qui donna su et à son mari de descendre du chariot. la laissant avec le Chartier nommé Mirtilius, lequel elle sollicita fort de la connoître, ce que lui ayant refusé, son mari ne fut pas plutôt de retour, qu'elle lui dit que son Chartier l'avoit voulu forcer, ce que croyant ce mari jaloux, il prit le pauvre Mirtilius, & le jeta en la mer proche de là.

La huitième fut la belle mere Timasion Egyptien, qui ne pouvant corrompre la chasteté d'un sien beau-fils, elle l'accusa à son pere, non pas d'avoir voulu coucher avec elle: mais de ce qu'il aimoit les garçons, qui est bien encore une plus grande méchanceté, ce qui donna sujet au pere de le haïr

si fort & de le tant persecuter, que force lui fut de quitter son pays, quoi qu'il fût innocent.

La huitième fut Fausta fille de Maximin, femme du Grand Constantin, qui s'amouracha si fort de Crispus son beau-fils: qu'il avoit eu d'une sienne Concubine, qu'elle tâcha par tous moyens de l'avoir à son plaisir: Mais le voyant incorruptible, elle changea ce grand amour en haine irréconciliable, l'accusant à l'Empereur d'avoir voulu violer sa chasteté, fit en sorte qu'on lui fit perdre la vie par le commandement de l'Empereur Maximin, quoique par après l'Empereur s'étant informé de la verité & de la lubricité de la femme n'eut point regret de la faire mourir, pour servir d'exemple à toutes les autres femmes de son Empire, qui voudront venger le refus d'entretenir leur volupté par des haines irréconciliables & par des coleres & des rages insupportables.

Je laisse les autres histoires, pour dire en dernier ressort, que la colere est plus ordinaire & plus violente aux femmes qu'aux hommes; car cette

passion se logeant toujours aux choses plus foibles & infirmes que plus fortes & la femme étant naturellement plus fragile que l'homme, ce n'est pas de merveille, si nous la difons plus sujette à cette passion.

Nous voyons par experience, que les plus foibles animaux, comme fourmis, chats & passereaux & même les enfans & malades, sont toujours plus coleres & impatiens que les autres.

Car les naturalistes remarquent que le Lion est clement & si doux qu'il ne fait rien aux femmes & aux enfans s'il n'a une faim extrême, quoiqu'il soit le Roi en force & en courage de toutes bêtes sauvages.

C'est à mon avis une des raisons pourquoi la femme est si perfide & déloyale, car la colere enyvrant son esprit & le transportant hors de soi-même, l'infidelité s'empare fort facilement de son ame, & ne se soucie pas beaucoup de violer toutes les plus serieuses promesses, quoiqu'elle les eut confirmées par mille protestations.

Fausse foi.

LA Femme est un animal si difficile à connoître que le plus bel esprit du monde, n'en fauroit donner une assurée définition. Car il y a chez elle tant de ressorts & de chambres à louer qu'on ne fait à quoi se fier, tantôt rit, tantôt pleure pour un même sujet, tantôt veut & ne veut pas, tantôt s'attriste & se réjouit, tantôt paroît un Agneau, tantôt un Satire, entier est à naître celui qui ne connoît point son instabilité, sa legereté, son inconstance & son infidelité.

J'en laisse juge un certain Poëte, qui a composé ces beaux Vers.

L'on ne trouve jamais une femme constante,

*Et s'il y en a une, il y en a cinquante,
Qui mille fois le jour changent vilainement
Il y a plus aux vents qu'aux femmes d'assurance;*

Malheureux est celui qui aime constamment.

Un autre ajoute for à propos.

*Il n'est femme qui ne soit fine.
Quoiqu'elle fasse bonne mine,
Sans foi & sans affection,
Tout cela n'est que fiction.*

Laisant là les Poëtes & leurs Poësie je dis qu'il n'y a rien au monde si leger & si perfide que le sexe feminin. La perfidie de la femme paroît en ce que pour venir a bout de son dessein, elle tromperoit pere & mere, & le premier de ses amis, oui bien même celui de qui elle tient le premier être de la vie.

Je m'en raporte à ce que dit la Genese de la premiere femme, qui ne put & ne voulut jamais garder à Dieu six heures la fidelité, qui la pouvoit, elle & toute sa posterité, rendre bienheureuse; qu'à cela si la tant noble & accomplie ne put être fidelle à son Créateur, ce n'est pas de merveilles si les moins parfaites ne le sont aux hommes les plus vertueux: mais le plus grand malheur que je trouve, est que non seulement elle fait gloire de l'infidelité, mais aussi elle pousse les plus constans même à la déloyauté: il n'en faut

faut pas d'autres preuves que la miserable servante du Pontif Caïphe, laquelle abordant le Prince des Apôtres lui parla avec tant d'artifice, & l'attaqua avec tant d'audace, qu'elle lui fit renier son Sauveur: & afin qu'on y prenne garde, il ne faut jamais s'amollir pour les larmes: car comme enseigne le sage Caton c'est alors qu'elles font des embuscades. *Dum femina plorat desperere laborat.*

La perfidie Dalila en donne assez de preuve: car voulant arracher le secret de l'Enigme de Samson, pour la rapporter aux ennemis de son bonheur & de sa fortune, elle pleura en sa presence & faisant la fâchée & la dissimulée, fit tant par son astuce qu'elle eut l'interprétation, & moyenna par après la perte & sa ruine.

Pour ce qui est de la legereté de ce sexe, les preuves en sont si manifestes, que qui le voudroit nier attenteroit à la verité même: ce que connoissant le sage Caton, il se repentoit ordinairement de trois choses, D'avoir passé un jour sans rien faire, d'avoir vogué sur mer, & d'avoir découvert son secret

à sa femme.

Plutarque dit en ses Opusculus, que Cesar Auguste ayant déclaré un secret touchant les affaires de son Etat & de son Empire, à Fulvius son bon ami, celui-ci étant de retour en son logis le déclara à sa femme, qui le rendit tout aussi-tôt à Livie, femme de Cesar. de quoi étant extrêmement fâché, s'en alla trouver l'Empereur son mari, avec des paroles si aigres & si dégoûtantes, que l'Empereur s'en fâcha contre Fulvius, qui avoit découvert son secret, & lui dit comme il la salua le lendemain matin avec ses paroles selon la coutume; Dieu te garde, Cesar; Dieu te fasse, repondit-il, une autre fois plus sage & mieux avisé. Cette repartie donna si fort dans l'ame de Fulvius que s'en retournant chez soi. il apella sa femme & lui dit: c'est maintenant qu'il faut que je meure, & que je m'ôte la vie, parce que Cesar m'a fait reproche que je n'avois pas celé & tû son secret: à quoi repartant sa femme Tu seras bien, dit-elle, il y va de ta faute; car il y a assez longtemens que nous sommes ensemble pour conno

tre qu'ayant une langue fretillarde; je ne pourrois pas m'empêcher de révéler ton secret: mais laisses-moi, me jugeant coupable, je me tuerai moi-même la premiere, ce qu'elle fit en la présence de son mari.

Plutarque au même lieu rapporte encore une Histoire non moins remarquable d'un certain Romain, qui retournant du Senat fut importoné de sa femme pour lui déclarer l'importance des affaires qui s'étoient passées en Audience, & afin de lui faire condescendre, elle fit non seulement la fâchée, la triste & la dolente, regretant de ce que son mari ne se fioit en elle; mais aussi pleura, jura & protesta qu'elle garderoit son secret, & qu'elle n'en diroit rien à personne. Le Romain qui savoit une partie des humeurs de sa femme, s'avisa d'un trait fort gentil, pour éprouver encore la fidelité de sa femme, lui disant: nous sommes fort embrouillez au Senat sur ce que les Prêtres & Sacrificateurs nous ont assuré avoir vû en l'air une Allouette portant une pique & un armet doré: & nous sommes en peine de sçavoir si cela ne

présage pour notre bien ou notre mal : mais donne-toi bien garde d'en rien dire à personne. Ce Romain achevant ces propos se refous de retourner au Palais, & s'en allant, sa femme apella aussitôt une sienne servante, & paroissant toute éplorée, frappant sa poitrine, & arrachant ses cheveux, elle la convia par ses cris & ses gestes de lui demander ce qu'elle avoit : ce que la servante ayant fait, elle lui conta tout ce que son mari lui avoit dit sans manquer d'une seule parole : ajoutant, comme c'est la coutume des babillardes, & le refrain de la balade : mais donnez-vous bien garde dit-elle de découvrir ce secret à personne. Ce fut le bon que cette servante n'eut pas si-tôt oui parler sa Maîtresse qu'elle s'en alla tout conter à une sienne compagne, & celle-ci le redit à un sien amoureux qui l'étoit venu visiter, & celui-là le dit à d'autres : en sorte que les nouvelles en furent tout aussitôt portées au Sénat, & devant même que le mari de cette femme y fut arrivé tout le Palais en fut abreuvé. Or ce Romain arrivant au Sénat, rencon-

tra un sien ami, qui lui demanda : Venez-vous encore, dit-il, de votre maison ? oui, dit-il : vous ne savez donc rien de nouveau ? quoi ! dit l'autre, se passe-t'il quelque chose de puis peh ? oui dit-il, car les Sénateurs se doivent assembler pour savoir ce que peut signifier une Alouette que l'on a vû voler portant une pique & un armet doré ; lors le Romain se foudroyant, s'en alla au même instant trouver les sénateurs.

Alors il les débrouilla sur le sujet de cette Alouette, leur déclarant, que c'étoit une bourde qu'il avoit inventée pour éprouver sa femme. Ce qu'ayant fait de ce côté-là, retournant en sa maison, abordant sa femme dit : Tu me la baille belle, ma femme, ta langue éfrenée est cause que le secret du Sénat a été découvert, & seras cause qu'il me faudra quitter mon pays & ma maison : Mais la femme ne manquant de ruse non plus que de répartie.

Quoi ! dit-elle, n'y a-t'il pas trois cents Sénateurs qui l'ont oui aussi-bien que toi ? quels trois cents ? dit-il, j'ai inventé cela pour voir ta fidélité,

& avoir preuve du peu d'assurance qu'il y a de dire quelque chose de secret à vous autres femmes.

Aulugelle raconte encore une Histoires bien plus plaisante d'un jeune enfant appellé Papius, qui retourna au Senat de Rome avec son Pere, si tellement importuné de sa Mere à lui dire ce qui s'étoit passé, que force lui fut pour la contenter d'inventer une plaisante bourde. Ma mere, dit-il, l'a mis sur le tapis cette question : savoir ce qui seroit plus utile à la République, ou qu'un homme eut deux femmes, ou qu'une femme eut deux Maris : c'est dit-il, ce qu'on doit foudre demain. Cette mere fut si étonnée & si éperdue que s'en allant chez ses voisines & plusieurs autres Matrones Romaines, elle leur déclara ce que les Senateurs avoient proposé, & si bien que plusieurs femmes des plus notables de la Ville, s'en allerent lendemain toutes éplorées au Senat suppliant les Senateurs instamment qu'ils ordonnassent que les femmes eussent deux maris, non pas qu'un homme eut deux femmes. Les Se-

teurs fort étonnez de cette requête & de ce qui en pouvoit être la cause : ce jeune enfant leur raconta tout ce qui s'étoit passé entre lui & sa mere, dont il fut fort estimé, & les Senateurs ordonnerent que les Enfants ne viendroient plus au Senat avec leur Pere lui seul executé à raison de sa prudence & sa discretion.

Je trouve encore une autre Histoire qui mérite d'être remarquée, d'une certaine Abeffe, qui logeant chez soi le Pape Jean XXII. venu en France pour certaines affaires, elle lui demanda la permission de se confesser les unes les autres, l'autorité de s'absoudre sans avoir recours à autres que de son sexe, ne jugeant pas à propos que ce fut une chose bien séante de déclarer aux hommes les imperfections qui accompagnent leur sexe. Mais le S. Pere pour se défaire honnêtement de sa requête, lui bailla une boete, la suppliant de la lui garder fidelement, cependant qu'il consulteroit les Cardinaux & autres gens de son Conseil, sur un fait de si grande importance, ce qu'elle lui promit. Mais les femmes curieuses de

voir & savoir toutes choses naturelle-
ment, elle ne se put empêcher de
l'ouvrir pour voir ce qui étoit dedans
& tout aussi-tôt en sortit une berge-
ronnette, qui s'envola dans l'air sans
pouvoir la reprendre dont elle fut fort
dolente. Le Pontif étant de retour en
son Convent, la premiere chose qu'il
fit fut de lui demander la boete, & la
lui rendant toute vuide, il prit de la
sujet de la blâmer, lui disant: ma mie
je vois bien que vous n'avez point de
celer, & qu'un secret de Confession se-
roit mal logé chez vous, puisque vo-
tre curiosité n'a sçu permettre que me
gardassiez ce que je vous avois confi-
demment donné, & je vois bien que ce
feroit une chose mal séante de vous
donner à vous autres femmes l'autori-
té d'ouir les Confessions & d'absou-
dre des eas de conscience qui doivent
être si fidelement gardez, & si soi-
gneusement celez, que ce seroit un
sacrilege digne de grand châtement au
Confesseur de les reveler. N'étant donc
meilleurs secretaires que les hommes,
vous ne devez trouver étrange si vous
n'avez de moi l'enterinement de votre

requête

requête. La pauvre Abeſſe toute con-
fuse n'osa jamais rien répliquer, sa cu-
riofité donnant preuve manifeste de sa
legereté & de son inconstance.

Un certain Poëte pour montrer son
infidelite & son inconstance dit: fai-
sant parler un qui se déſioit d'une
femme.

*Il faudra bien qu'une femme soit belle,
L'œil & le corps chastement composé,
Et que l'esprit n'en soit trop avisé
Pour m'abuser & me fier en elle;
Il n'y a rien qui soit plus insidieux
Ni cœur si feint, traître & dénaturé,
Que d'une femme, animal d'équité,
Qui jour & nuit ne discours que caresses:
A faire mal git son entendement,
Peu de cervelle, & moins de jugement,
Là sont superbe, erratique, inconstante,
A quel malheur m'ont soumis les Cieux:
La plus fidelle aimeroit beaucoup mieux
N'avoir qu'un œil que d'en être contente.*

Le même Poëte ajoûte ailleurs de
traits si sensibles qu'il semble toucher
à fonds cette matiere.

O Sageffe ignorante ! ô malade raison !
Des honneurs glorieux assurance incertaine,
Repos plein de travaux, plaisir confit en
peine,

Domageable profit, fidèle trahison,
Son ris baigne de pleurs, volontaire prison
Mais qui pour notre mort nourrit maintes
sirènes,

Vient plin de fermeté, fondement sur
l'arene,

Hiver qui se déguise en nouvelle Saison,
Eclairs dont le rayon fait une violence,
Sans que par dehors il s'envoye aparence

ce,
Déloyale amitié : serment prouve la foi,
Art faux, pièges, filets qu'un aveugle
sçait rendre,

Bienheureux qui peut contre vous se di-
fendre,

Mais qui s'en peut défendre ? ha Dieu,
ce n'est pas moi.



AUX DAMES.

F R de la femme infidelle,
Faisons tous un amour éternelle,
Si nous voulons avo r bon tems,
Celui qui n'aime qu'un moment une Dame
Ne peut discerner en son ame,
L'Hyver d'avec le Pri-tems.

As dedans ce n'est que malice,
Ce n'est que fard le dehors,
Otez leur le fard & le vice,
Vous leur dicrez ame & corps.

De la ceinture en haut ce n'est que van-
nité,
Que mensonge, que fard, & que paroles
vaines,

De la ceinture en bas ce n'est que saisié,
Bave, sucut & puanteur vilaines.

F I N.

LOUIS, par la Grace de Dieu, Roy de France & de Navarre : A nos amez & feuz Confeillers, les Gens tenans nos Cours de Parlemens, Maîtres des Requêtes ordinaires de notre Hôtel, Grand Conseil, Prévôt de Paris, Baillifs, Sénéchaux, leurs Lieutenans Civils, & autres nos Justiciers qu'il appartiendra, Salut : Notre bien amé Pierre Garnier, Imprimeur & Libraire à Troyes, Nous ayant fait suplier de lui accorder nos lettres de Permission pour l'impression de plusieurs petits livres intitulés : *La grande Danse Macabre, Callin Resauré, Melusine, le Calendrier des Bergers, La Malice des Femmes, l' Histoire de Guilléri, le Secrétaire François, &c.* Nous lui avons permis & permettons par ces Presentes, d'imprimer ou faire imprimer lesdits livres ci dessus spécifiés, en tels volumes, forme, marge, caractères, conjointement ou séparément, & autant de fois que bon lui semblera & de les vendre, faire vendre & débiter par tout notre Royaume, pendant le tems de trois années consecutives, à compter du jour de la date desdites presentes. Faisons défenses à tous Imprimeurs, Libraires & autres personnes de quelque qualité & condition qu'elles soient, d'en introduire d'impression étrangère dans aucun lieu de notre obéissance. A la charge que ces presentes, &c.

Donné à Paris le 6. du mois de may l'an de grace 1728. Et de notre regne le treizième.

Par le Roy en son Conseil. NOBLET,
Registré sur le Registre VII. de la Chambre Royale des Libraires & Imprimeurs de Paris, N. 124. folio 111. conformément aux anciens Régimens, confirmés par celui du 28. Février 1723. & Paris le 21. Mai 1728. GOICHARD, Syndic

SECRET AIRE

A LA MODE, TR
265
(4)

O U

Methodes facile d'écrire selon le tems diverses Lettres de Complimens, Amoureuses & morales.

Par le Sieur DE LA SERRE,
Historiographe de France.



A TROYES,

Chez la Veuve de JACQUES OUDOT
& JEAN OUDOT fils, Imprimeur-
Libraire, rue du Temple. 1730.

Avec Permission Royale.